

Dossier de presse 2016 - 2017



LES RENCONTRES PHILOSOPHIQUES DE MONACO

Avec le soutien du Gouvernement Princier

En partenariat avec Montblanc



contact@philomonaco.com
www.philomonaco.com

Comité fondateur

Charlotte Casiraghi
Joseph Cohen
Robert Maggiori
Raphael Zagury-Orly

Comité d'honneur

S.A.R. La Princesse de Hanovre
Valerio Adami
Henri Atlan
Remo Bodei
Albina du Boisrouvray
Rémi Brague
Jean-Claude Carrière
Hélène Cixous
Boris Cyrulnik
Souleymane Bachir Diagne
Umberto Eco
Àgnes Heller
Julia Kristeva
René Major
Charles Malamoud
Jean-Luc Marion
Pierre Nora
Avital Ronell
Fernando Savater
John Scheid
Amartya Sen
Michel Serres
Gayatri Chakravorty Spivak

Introduction

Charlotte Casiraghi

Les Rencontres Philosophiques de Monaco ont avant tout une vocation pédagogique, « publique ». Dans un monde dont la complexité et l'étrangeté sont de plus en plus grandes, il paraît essentiel que tous partagent leurs idées avec les philosophes, les intellectuels, les artistes, qui viennent justement les « rencontrer ». La philosophie n'a pas la vocation d'être le remède à une quelconque crise, ne cherche guère de formule qui guérirait le monde de ses maux et retirerait de chacun le faix de l'existence. Mais il lui reviendrait déjà un grand mérite si elle faisait retrouver le goût du questionnement, de l'interrogation sur nos façons d'agir et de penser, de sorte qu'on soit davantage prêt à se comprendre soi-même et à comprendre les autres, à rester en éveil.

Les Rencontres Philosophiques de Monaco ont inauguré leur premier Atelier le 15 octobre 2015. Les autres suivront, jusqu'en juin - quand elles s'achèveront par un Colloque International, avant de reprendre un autre cycle l'an prochain. Ma joie a été immense de voir autant de personnes de tout âge, venir écouter les philosophes, les sociologues, les psychanalystes invités à Monaco.

La présence attentive, enthousiaste, d'un si nombreux public est un témoignage de confiance, et atteste que la philosophie, lorsqu'elle est dispensée en un langage clair, intéresse tout le monde, et a toute sa place dans la vie culturelle de la Principauté.

Présidente des Rencontres Philosophiques de Monaco je suis honorée, et je veux répondre à cette confiance en m'impliquant encore plus activement dans cette entreprise ambitieuse, afin d'inscrire dans la durée la présence de la philosophie à Monaco, et en gardant toujours le souci de la rendre accessible et vivante. ■

Présentation

Robert Maggiori

Il était heureux que la première saison des **Rencontres Philosophiques de Monaco** fût celle de l'amour. Le thème est comme consubstantiel à la philosophie, qui a « amour », *sophia*, en son nom et qui, dès son aurore grecque - que l'on songe au *Banquet* de Platon - en a fait son objet de réflexion privilégié. Et à l'amour, bien sûr, nul n'est étranger, qu'on le cherche, qu'on en jouisse parce qu'il est vivant et partagé, qu'on le pleure parce qu'il n'est plus. On dit qu'il est aveugle, parce que, passionné, il emplit le cœur de ce qu'il ôte à la raison. Pourtant, aimant et aimé, aimant sans être aimé, chacun se sent comme éveillé, davantage attentif au monde, soucieux jusqu'à l'obsession de chercher à comprendre « ce qui se passe » au fond de lui, de rendre raison de cette exacerbation, douce ou âcre, des sensations, des émotions, des pensées. Plein d'amour ou en souffrance d'amour, l'amant(e) est plus riche en connaissance aussi, acquiert une plus large capacité de compréhension, une plus forte puissance d'exister, devient « plus grand » - comme on dit de la joie qu'elle « dilate ».

Mais cette expérience si intime n'exclut pas, bien au contraire, le « partage ». Quand on aime, quand on espère aimer et être aimé(e), quand on se désespère de ne plus être aimé, on est, fébrile, en quête de tous les échos de l'amour, toutes les paroles d'amour - qu'elles soient celles d'une chanson ou d'une page de Platon. Ces paroles de l'amour nous les avons données à entendre au cours des Ateliers de 2015-2016, « jouées » par des comédiens, des danseurs et des musiciens, incarnées par des philosophes, des sociologues, des psychanalystes. Cynthia Fleury, Nicolas Grimaldi, Giulia Sissa, Denis Kambouchner, Ruwen Ogien, Paul Audi, Monique Canto-Sperber, Michel Erman, Anne Dufourmantelle, Patrick Pharo, Gérard Bensussan, Christian Godin, Marc Crépon, Corine Pelluchon, Frédéric Worms et André Comte-Sponville ont honoré les **Rencontres Philosophiques de Monaco** de leur « parole », et dans chaque Atelier rendu plus visibles les nuances de l'amour, fait mieux saisir ce qui l'anime ou le mine, le désir, la jalousie, le mensonge, la trahison, l'amour de soi ou le narcissisme, ont décrit la rencontre et le don d'amour, analysé ses rapports avec la justice ou la politique. La présence, à chacun des Ateliers, d'un très nombreux public, de tout âge - dont beaucoup d'étudiants et d'élèves des lycées de la Principauté - les questions posées, les discussions qui se sont poursuivies même après les séances, sont la preuve que de cet « échange » chacun a fait et fera trésor.

L'espoir des organisateurs des **Rencontres Philosophiques de Monaco** est bien sûr que les philosophes, les écrivains, les psychologues, les artistes qui



viendront « donner leur parole » et en recevoir une autre en retour, retrouvent, à l'avenir, une assistance aussi nombreuse, participante, intéressée, curieuse, heureuse du « partage ».

Le thème des Ateliers, pour la saison 2016-2017, est « **Le Corps** ».

Pas plus qu'à l'amour, nul ne peut se dire étranger ou indifférent au corps - lequel d'ailleurs, négligé, se venge facilement par quelque douleur ou rhumatisme ! Comme celle de l'amour, la thématique du corps a aussi, depuis ses origines, occupé la philosophie - mais, tout au long de l'histoire de la pensée, « corps » n'a pas désigné la même réalité. D'ailleurs, si l'on y pense sans application, aujourd'hui « corps » renvoie le plus immédiatement au corps que j'ai ou que je suis, des jambes, un tronc, des bras, une tête : on songe moins à un corps astral, au corps d'un violon, au corps de logis ou au « corps des poètes latins », qui n'a ni nez ni hanches mais est l'ensemble de leurs œuvres. Si le corps est une entité spatiale perceptible à travers les sens (parfois technologiquement augmentés), alors il est quasiment la « chose » en général, naturelle ou artificielle, un cheval, un bateau, un arbre, un couteau - caractérisé par un ensemble de propriétés, dont l'extension, la divisibilité en toute direction, la « solidité » et l'impénétrabilité. Mais on voit que, même si elle était totalement juste, cette définition serait insatisfaisante.

Peut-être convient-elle au serpent, à la paramécie ou au peuplier d'Italie, on ne sait pas trop. Elle ne sied que moyennement à l'être humain, toutefois. Celui-ci « sent » en effet que son corps a un périmètre variable, que le bien-être l'élargit et le malaise le rétrécit, qu'il a une forme, un poids, une masse, sait qu'il peut le mettre en mouvement et que c'est « à partir » de lui qu'il peut par les sens (dont Bergson disait qu'ils font « aller » le corps jusqu'aux étoiles) voir, sentir, toucher, « rencontrer » les autres corps (d'hommes ou de femmes, mais d'arbres et de pylônes aussi bien). Mais il ne peut se détacher de l'idée (façon de parler, car aucune idée ne se « détache » d'aucun corps) qu'il l'habite, le vit et le régit par la pensée, ou la conscience. De fait, dès que la philosophie a parlé du corps, elle a parlé en même temps de son double étrange, qui l'*anime* tel un « souffle » (*anima*), à savoir l'âme (longtemps niée, malgré son nom, à l'animal).

Fabriquant comme une matrice dans laquelle va se forger une très large part de la pensée occidentale, Platon conçoit le corps comme limite et négativité : il apparaît comme une entité matérielle et, par là, dégradable, périssable, mortelle, dans laquelle l'âme, venue d'un monde idéal (ou idéal) et éternel, à « chuté », et qui devient sa prison ou son tombeau. Ainsi, emprisonnée dans le corps périssable qui la perturbe et la trouble par la violence des besoins, des désirs, des appétits, des passions, l'âme, pour s'adonner à la pensée, pour philosopher, pour contempler la vérité, doit se purifier, se libérer du corps sensible et se recueillir en elle-même.

Cette conception n'est pas celle des matérialistes antiques - Démocrite, Epicure, Lucrèce... - pour lesquels toute réalité, y compris l'âme et les dieux, est faite d'atomes, ni celle d'Aristote, pour qui le corps et l'âme ne sont pas deux substances séparées, mais les éléments inséparables d'une seule, composée de matière et de forme, de « potentialité » (être-en-puissance : le marbre)

et d'actualité (être-en-acte : la statue), mais, à travers le néoplatonisme, se retrouvera chez les penseurs chrétiens et dominera pendant de longs siècles une large part de la philosophie.

Au XVII^e siècle, le dualisme corps/âme trouve son héraut en Descartes, qui le situe dans la plus générale opposition entre la substance étendue, *res extensa*, occupant l'espace, divisible, et la substance pensante, *res cogitans*, inétendue, hors espace et indivisible. « Chose étendue », le corps est privé de pensée, « chose pensante », l'âme est privée d'étendue - mais le corps n'est pas l'« instrument » de l'âme. Descartes dépouille le concept de corps de toute connotation spiritualiste, théologique ou animiste. Le corps est une machine qui ne dépend pas de l'âme, et qui se meut elle-même grâce aux mécanismes qui le composent. D'où la nécessité d'explorer ces mécanismes et les organismes : du cartésianisme, dès lors, naissent les sciences qui, de la physique à la médecine, vont de façon autonome étudier les réalités physiques et les corps vivants, humains, animaux, végétaux.

Il n'y a pas lieu ici de citer toutes les conceptions du corps qu'on trouve dans la philosophie après Descartes. Mais il sied de rappeler la distinction capitale établie par Edmund Husserl entre *Körper*, le corps en tant qu'il est « là », dans le monde naturel, comme « objet » que l'anatomie, la biologie, la physiologie, la neurologie peuvent étudier, et *Leib*, le corps-propre, que je suis seul à vivre subjectivement - le for intérieur, le monde des impressions, des sensations, des idées, des fantasmes et des douleurs - mais qui, limité par l'enveloppe corporelle, est aussi « là », exposé au regard des autres, lesquels, comme l'illustrera l'existentialisme de Sartre, peuvent en faire, théoriquement, « ce qu'ils veulent ».

Au cours des Ateliers des **Rencontres Philosophiques de Monaco**, les philosophes, les psychologues, les psychanalystes, les médecins invités rendront raison de tout ce à quoi renvoie la notion très large de « corps » - de corporéité, de chair, de sensibilité, de sensualité - tel qu'il a en outre été représenté dans l'histoire de l'art, « habillé » par la mode, « augmenté » dans ses capacités par la technologie. Mais ils tenteront aussi d'aller au plus près de l'« expérience du corps » vécue par chacun d'entre nous, sujets d'un corps qui se fatigue, qui vieillit, qui a besoin de soins, se maquille, s'embellit, se tatoue, se perce, se modèle, s'exhibe, s'exalte...

On le voit : si l'amour est au cœur de la philosophie, la philosophie du corps est le corps de la philosophie. ■



Les Ateliers

Programme 2016 - 2017

LE CORPS

Programme

2016-2017

Les Ateliers Philosophiques

- | | |
|------------------|--|
| 13 OCTOBRE 2016 | Qui est mon corps?
Le corps et l'esprit, la chair et les sens |
| 17 NOVEMBRE 2016 | Quel maux pour le corps ?
Le corps souffrant |
| 15 DÉCEMBRE 2016 | Sculpter son corps
Corps sportif, corps érotique, corps esthétique |
| 12 JANVIER 2017 | Les robots ont-ils un corps ?
Le corps augmenté |
| 9 FÉVRIER 2017 | Le corps en l'état
Corps médical, corps politique |
| 16 MARS 2017 | Langages des corps
Corps écrit, corps exhibé, corps habillé |
| 27 AVRIL 2017 | Le corps émoi
Besoins, désirs, plaisirs |

Colloque

- | | |
|-------------|--|
| 7 JUIN 2017 | Ateliers et conférences |
| 8 JUIN 2017 | Ateliers, conférences et Remise du Prix et de la Mention
Honorifique des Rencontres Philosophiques de Monaco |

Le Prix et la Mention Honorifique

- | | |
|-------------|---|
| MARS 2017 | Annonce des 10 finalistes |
| MAI 2017 | Annonce des 5 finalistes |
| 8 JUIN 2017 | Remise du Prix et de la Mention Honorifique des Rencontres Philosophiques de Monaco |

Le corps

Joseph Cohen
Raphael Zagury-Orly

Quoi de plus propre à l'humain que son corps ? Comment l'humain pourrait-il être dissociable de ce par quoi il s'inscrit dans la réalité du monde et depuis lequel il agit dans l'existence concrète ?

Ainsi, il semble, aller de soi que l'humain coïncide indissociablement avec son corps. « Je suis mon corps ! », dira-t-on, et l'expérience que je puis faire de mon corps est déjà vécue immédiate et immanente à mon être propre. En somme, la contiguïté entre « je » et sa propre corporéité indique que le « je » s'épanouit concrètement dans le monde.

Et pourtant, quoi de plus éloigné à l'humain que son propre corps ? Car si « mon » corps est toujours mien, il ne cesse, en même temps, de s'exposer, de se donner à moi-même comme autre, extérieur et de m'apparaître comme étranger. Le corps est, tout en étant chaque fois mien, ce en quoi le « je » n'arrive pas à se reconnaître entièrement et à incarner pleinement.

Cette ambiguïté ouvre à la question philosophique du corps : ni dissociable du moi ni entièrement assimilable au moi, comment penser le corps ? Comment penser son propre corps ? Comment penser au corps ?

Mais il est une question préliminaire qui, se situant dans la dualité traditionnelle entre l'être et l'avoir, a en vérité travaillé de fond en comble l'histoire de la philosophie. De Platon à aujourd'hui : l'humain fait-il l'expérience de son propre corps en étant ou en ayant un corps ?

Dire « avoir » un corps, c'est l'éprouver comme objet – une étendue – possédé par un sujet, « substance pensante », subjectivité souveraine et irréductible à l'objectivité. Ce dualisme situe donc le sujet pensant en maître et possesseur de son corps là où celui-ci serait, comme tout objet, extériorité inanimée, mesurable, quantifiable et objectivable.

Or, de ce dualisme émerge la question philosophique suivante : ce « corps-objet » et objectivé, propriété d'un sujet pensant et irréductiblement souverain à ce qu'il possède, traduit-il ce qu'est d'« être » un corps ? Peut-il, ce « corps-objet », incarner l'histoire vécue, les dispositions affectives charnelles et les tonalités émotionnelles fondamentales, de l'humain ?

Faire l'expérience de son corps, c'est aussi et immanquablement le vivre, là où précisément le Moi est indissociablement psychique et physique. Bien avant la prétention de posséder son corps, d'en être le propriétaire ou le souverain possesseur, le Moi se voit tout entièrement habité, travaillé, affecté au point où nulle abstraction ne pourrait l'arracher à la matérialité de son propre vécu corporel. Toute la vie affective en témoigne : ce qui affecte le Moi, c'est à même le corps qu'il se ressent, à même la corporéité qu'il s'empare du Moi. Un « objet »

peut se mesurer en critères universellement applicables et l'on peut reconnaître son emplacement dans les coordonnées spatio-temporelles de l'expérience qu'on en fait et ainsi multiplier à l'infini les perspectives que l'on peut en avoir. Mais le corps humain ? Notre corps ? Comment prétendre fixer le lieu et le temps de sa présence à nous qui y sommes déjà incarnés ? Depuis quel lieu postuler la distance, et donc la différence, d'où pourrait se dessiner la séparation entre un Moi-pensée et un Moi-corps alors que pensée et corps ne se donnent toujours qu'en un unique et indivisible Moi ? Car le corps, tout autrement que l'objet, n'apparaît nullement à l'humain comme une simple « existence » posée devant lui ni encore comme une étendue située à côté de lui. Il se donne toujours déjà comme indissociable du Moi qui le vit.

Ainsi, si je peux multiplier les perspectives et varier les points de vue quant à l'objet posé là devant, le rapprocher ou le distancier de ma perception, je ne peux aucunement engager la même opération et la même action quant à mon corps. A chaque fois mien, mon corps est inséparablement lié et allié au Moi, il est tout entier « avec moi », tout entier et intégralement moi. C'est pourquoi l'humain ne peut jamais percevoir la totalité de son corps, « en faire le tour » comme on dit, ou en faire l'expérience complètement constituée. Ni tout entier visible, ni intégralement tangible, mon corps est moi-même « voyant » et « touchant » et, donc, condition inaliénable de toute expérience que le Moi peut se faire du monde. En ce sens, le corps ne saurait se réduire à un simple « objet » extérieur et quantifiable. Bien plutôt, le corps agit et ne cesse d'agir en engageant et en emportant la totalité du « moi ». Foncièrement différente de l'expérience que le sujet peut faire ou se faire d'objets quelconques posés devant lui, son corps est tout entièrement vécu comme inséparable du Moi. Tout se passe comme si le Moi et son corps se conjoignaient si étroitement, voire s'entrelaçaient jusqu'à se confondre si intimement qu'ils composeraient un tout indivisible.

Impossible donc de disjoindre une part matérielle et une part spirituelle au sein de l'existence vécue de l'humain. Et cette impossibilité de disjoindre pensée et corps ouvre à une approche de la philosophie toute singulière : où la pensée ne cesse de se confronter à ce qui la dépasse. Car, le corps fait subir à la pensée la présence incessante d'une altérité inobjectivable et toujours déjà débordant la capacité de la comprendre en une simple raison. Le corps, par son vécu et en tant que support du vécu de l'existence humaine, marque au cœur de celle-ci une singularité inexprimable. Nous en faisons l'expérience quotidiennement : les affections du corps sont toujours singulièrement insaisissables au discours, elles lui échappent toujours et débordent ou dépassent chaque fois la possibilité de les circonscrire dans un horizon langagier de significations. D'où nos questions : que signifiera pour la philosophie une pensée du corps ? Le corps peut-il ouvrir à la pensée un horizon tout autre et autrement éthique ? ■

Programme

Tous les ateliers seront modérés par un des philosophes du Comité Fondateur.

Toutes les informations sont sous réserve de modification.

JEUDI 13 OCTOBRE 2016

Qui est mon corps ?
Le corps et l'esprit, la chair et les sens

Jean-Luc Marion, philosophe et membre de l'Académie française

Comment penser le corps ? Platon, à l'aube de la philosophie, a cherché à distinguer et à différencier, voire à opposer, la pensée et le corps tels deux horizons irréconciliables, l'un visant l'Idée immuable des essences éternelles, l'autre se perdant dans le périssable, le contingent, l'éphémère de la matérialité. Ce dualisme se retrouve dans toute une partie de l'histoire de la philosophie. Mais s'il est déjà difficile d'admettre que le corps soit un «objet» se tenant devant un «sujet» capable de se le représenter, est-il possible que cette opposition puisse s'appliquer à mon corps, au corps vécu, au corps sensible, à la chair que je suis ?

> 19 heures - 21 heures

ATELIER DES BALLETS DE MONTE-CARLO
5 AVENUE PAUL DOUMER
BEAUSOLEIL - 06240

JEUDI 17 NOVEMBRE 2016

Quels maux pour le corps ?
Le corps souffrant

Claire Marin, philosophe
Sabine Prokhoris, psychanalyste
Bertrand Quentin, philosophe

« Je ne suis pas seulement logé dans mon corps ainsi qu'un pilote en son navire... mais lui suis conjoint très étroitement, et tellement confondu et mêlé que je compose un seul tout avec lui », écrit Descartes. Mais est-ce par l'entendement qu'on le réalise? La « preuve » de cette « fusion » n'est-elle pas dans la souffrance elle-même? A quelles expériences de pensée ouvre le corps qui souffre, le corps privé de certaines de ses fonctions, le corps

handicapé, le corps fatigué, diminué? Le corps n'est-il jamais vraiment senti et pensé que lorsqu'il impose au sujet ses douleurs psychiques ou physiques?

> 19 heures - 21 heures

THÉÂTRE DES VARIÉTÉS
1 BOULEVARD ALBERT 1ER
MONACO - 98 000

JEUDI 15 DÉCEMBRE 2016

Sculpter son corps
Corps sportif, corps érotique, corps esthétique

Anne Gotman, sociologue
Catherine Millet, critique d'art, écrivaine
Georges Vigarello, historien, sociologue, philosophe

Peut-on toujours façonner le corps comme s'il était un matériau étendu, malléable, transformable ? Le « sculpter » pour en faire l'extension esthétique de soi-même, le rendre plus performant, plus désirable, plus érotique ? Que signifie philosophiquement un tel geste ? Son corps propre peut-il être le reflet esthétisant de sa pensée ? Et si oui, comment le juger beau ou laid ? Quels critères permettent de statuer sur ce que serait la beauté ou la laideur d'un corps ? Et si de tels critères existent, comment juger du dépérissement inévitable du corps ?

> 19 heures - 21 heures

THÉÂTRE PRINCESSE GRACE
12 AVENUE D'OSTENDE
MONACO - 98000

JEUDI 12 JANVIER 2017

Les robots ont-ils un corps ?
Le corps augmenté, le corps à venir

Ali Benmakhlouf, philosophe
Jean-Michel Besnier, philosophe

Et si le corps n'est pas pensable en tant que simple « objet », pourrait-il devenir infini ? Pourrait-il arriver à vaincre la finitude de l'humain ? Se profile ainsi, devant la philosophie actuelle, la question du transhumanisme. Les possibilités techniques (bio- et nanotechnologies) grandissantes permettant de prendre possession des corps et d'en faire des machines ultraperformantes où l'humain se verrait augmenté tant dans ses possibilités physiques qu'intellectuelles ouvrent-elles la voie à l'immortalité ? Et si oui, quelles en seraient les conséquences existentielles, et par extension, éthiques, politiques, psychologiques, sociologiques ?

> 19 heures - 21 heures

THÉÂTRE DES VARIÉTÉS
1 BOULEVARD ALBERT 1^{er}
MONACO - 98 000

JEUDI 9 FÉVRIER 2017

Dans quel état est le corps ?
Corps médical, corps politique

Xavier Guchet, philosophe
Yves Panis, chirurgien
Frédéric Worms, philosophe

Platon pensait qu'il devait y avoir analogie entre le corps harmonieux de l'homme et la composition raisonnée d'une cité idéale. Que vaut cette analogie ? Est-elle judicieuse pour penser notre rapport à la décision politique ou encore à commémorer notre histoire politique ? Quelles seraient les dérives d'une politique fondée sur le corps et d'un vivre-ensemble ancré dans une doctrine du corps sain ? Et la santé d'un corps doit-elle ressembler à la « santé » d'un Etat, d'un corps politique? Sous l'oeil d'un médecin, qu'est-ce qu'en outre un « corps sain » ?

> 19 heures - 21 heures

LYCÉE TECHNIQUE ET HÔTELIER
7 AVENUE LAZARE SAUVAIGO
MONACO - 98000

JEUDI 16 MARS 2017

Langage des corps
Corps écrit, corps exhibé, corps habillé

Marie-Aude Baronian, philosophe
Véronique Bergen, philosophe
Philippe Liotard, philosophe
Catherine Rioult, psychologue, psychanalyste

Habiller le corps est-ce le contraindre ou bien le libérer ? Draper le corps, est-ce uniquement le cacher du regard des autres en se le dissimulant également à soi-même, ou bien serait-ce aussi l'émanciper, voire dégager la réalisation d'une liberté et d'une égalité dans la société ? En réalité, quelle « langue » parlent les vêtements ? Et à quelles fins veut-on faire de son corps une «écriture»? Si la peau est «ce qu'il y a de plus profond en l'homme», pourquoi, et pour qui, y surajoute-t-on signes et graphes?

> 19 heures - 21 heures

AUDITORIUM RAINIER III
BOULEVARD LOUIS II
MONACO - 98000

JEUDI 27 AVRIL 2017

Le corps émoi
Besoins, désirs, plaisirs

Bernard Andrieu, philosophe
Renaud Barbaras, philosophe
Corine Pelluchon, philosophe

S'il est le lieu de toutes les douleurs, le corps est aussi la terre que traversent les désirs. Il ne peut s'épanouir que s'il satisfait ses besoins. Or pour le plaisir il en va tout autrement : aussitôt satisfait il renaît dans sa prime jeunesse. Mais où situer le plaisir ? Dépendre du besoin lui fait-il obstacle et peut-on vraiment l'atteindre si le désir jamais ne se satisfait ? En réalité le plaisir ne joue-t-il pas - ne jouit-il pas - de la tension entre justement besoin et désir ?

> 19 heures - 21 heures

THÉÂTRE DES VARIÉTÉS
1 BOULEVARD ALBERT 1^{er}
MONACO - 98000



Le Cahier

des Rencontres Philosophiques de Monaco

N° 1
2015/16

LE CAHIER

DES RENCONTRES PHILOSOPHIQUES DE MONACO



2015/16
1

Sortie le 22 mars 2016
160 pages
20 euros
ISSN 9 772414 376002

Portfolio	
Monaco / Polly Tootal	10
Philosophiques	
Moments / Robert Maggiori	25
Sophia, Philia / Joseph Cohen et Raphael Zagury-Orly	33
De la peur / Marc Crépon	37
Sans preuve, ni raison / Robert Maggiori	43
Pop'Philo : Style de pensées, Philo – Saison II, / Anastasia Vécrin	51
Rencontre	
Entretien avec Marcel Conche / Charlotte Casiraghi	
On a dû s'embrasser quelque peu	61
La possibilité d'une rencontre	
L'impossible rencontre / Charlotte Casiraghi	71
« On ne s'est pas déjà vu quelque part ? » / Raphaël Enthoven	77
Rencontrer - commencer - s'inventer / Joseph Cohen	81
Hors toute expérience, une rencontre / Gérard Bensussan	85
Rencontre	
Entretien avec Julia Kristeva / Anastasia Vécrin	
Une conversation permanente	91
Mon Maître de Philosophie	
L'Astre de 1986 / Corine Pelluchon	101
Une lecture infinie / Marc Crépon	107
Mon éveil à la métaphysique / Jean-Pierre Dupuy	109
Les petits philosophes	
Ça fait quoi quand on est amoureux ?	114
Existe-il des potions magiques pour aimer ?	116
Les Rencontres Philosophiques de Monaco	
Les Ateliers 2015/2016	120
Le Prix et la Mention honorifique	136
Programme du Colloque 2016	138
Les auteurs	154
Les artistes	156

LE CAHIER

DES RENCONTRES
PHILOSOPHIQUES
DE MONACO

**Directrice de la publication
et responsable de la rédaction**
Valentine Maillot

Rédactrice en chef
Charlotte Casiraghi

Rédactrice en chef adjointe
Laura Hugo

Comité de rédaction
Charlotte Casiraghi
Joseph Cohen
Robert Maggiori
Raphael Zagury-Orly

Directrice artistique invitée
Éloïse Van Der Heyden

Conception graphique
David Héraud

Éditeur
Les Rencontres Philosophiques de Monaco
1 rue du Ténac, Monaco 98000

Remerciements

Suzy Alter
Marie-Claude Beaud
Isabelle Bonnal
Aude Braconnier
Jean-Charles Curau
Françoise Gamerdinger
Gary Gillet
Julie de Lassus Saint-Geniès
Isabelle Lombardot
Jean-Christophe Maillot
Luca Masala
Cristiano Raimondi
Grégory Sebbane
Geoffroy Staquet
Thierry Tréhet
Les membres du Jury,
les enfants et toutes les
personnes qui ont participé
à ce numéro et aux Rencontres
Philosophiques de Monaco.

Portrait de Marcel Conche p. 59 © DR - Archives Conche

Portrait de Julia Kristeva p. 89 © DR - Archives Kristeva

© Les Rencontres Philosophiques de Monaco - La reproduction, même partielle, des articles et œuvres publiés dans *Le Cahier des Rencontres Philosophiques de Monaco* est interdite.

Le Cahier des Rencontres Philosophiques de Monaco décline toute responsabilité pour les documents remis.

L'ensemble de la production de ce magazine est certifié FSC et PEFC.

Le papier est issu des forêts gérées durablement.

Imprimeur - MULTIPRINT- 9, avenue Albert I^{er} - B.P. 438 - 98011 Monaco Cedex

Dépôt légal - Monaco 2015

ISSN 2414-3766



Le Prix et Mention Honorifique

Les membres du Jury 2017

Jury 2017

Présidente d'honneur: **Charlotte Casiraghi**
Président du Jury: **Robert Maggiori**
Membres du comité: **Joseph Cohen, Raphael Zagury-Orly**

Paul Audi
Professeur de philosophie, membre de l'équipe de recherches PHILÉPOL à l'Université Paris Descartes

Barbara Cassin
Directeur de recherche, Centre National de la Recherche Scientifique (Paris)

Catherine Chalier
Professeur Emérite de philosophie, Université Paris Ouest

Marc Crépon
Directeur de recherche, Centre National de la Recherche Scientifique (Paris), directeur du département de philosophie à l'École Normale Supérieure (Paris)

Roger-Pol Droit
Chargé de recherche en philosophie au Centre National de la Recherche Scientifique (Centre Jean Pépin, Histoire des doctrines de l'Antiquité)

Anne Dufourmantelle
Philosophe et psychanalyste, enseignante à l'European Graduate School

Jean-Pierre Dupuy
Professeur de philosophie, Université Stanford

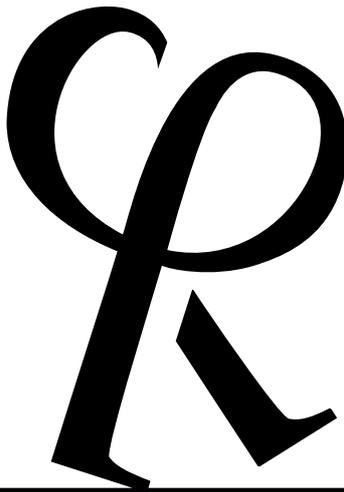
Elisabeth Rigal
Chargée de recherche, Centre National de la Recherche Scientifique (Aix-en-Provence)

Patrick Savidan
Professeur de philosophie politique à l'Université Paris-Est (Créteil) et à Sciences-Po (Paris)

Peter Szendy
Maître de conférences, Département de Philosophie de l'Université Paris Ouest Nanterre

Frédéric Worms
Professeur de philosophie et directeur-adjoint Lettres, École Normale Supérieure (Paris)

Marlène Zarader
Membre Honoraire de l'Institut Universitaire de France et professeur de philosophie, Université de Montpellier



LES RENCONTRES
PHILOSOPHIQUES
DE MONACO

Charlotte Casiraghi

Présidente

Membre Fondateur

Présidente d'Honneur du Jury

Joseph Cohen

Membre Fondateur

Membre du Comité du Jury

Laura Hugo

Directrice

Robert Maggiori

Membre Fondateur

Président du Jury

Valentine Maillot

Vice-Présidente

Vanina Mandelli

Secrétaire Générale

Maitre Alain Toucas

Trésorier

Elisabeth Tretiack-Franck

Relations Presse

Raphael Zagury-Orly

Membre Fondateur

Membre du Comité du Jury

contact@philomonaco.com

www.philomonaco.com